

La Patrie

DU DIMANCHE

15¢



ROMAN

de Mme de
La Fayette
à l'écran

LES BEATNIKS

derrière le
rideau de fer

LE RÈGNE

de la terreur
dans nos
forêts

...DORIS DAY

*Du ballet à la scène en passant par
l'hôpital. Lire en pages intérieures
l'histoire de cette charmante actri-
ce que l'on reverra dans son rôle
le plus dramatique.*

La meute fait la chasse à courre

Texte et photos:
Claude-Lyse Gagnon

IL Y A QUELQUES ANNÉES, personne ne connaissait l'existence de deux clubs de chasse à courre de la province de Québec qui comprennent une centaine de membres chacun. Maintenant l'on sait que ce sport royal

se pratique surtout l'automne et que les deux clubs possèdent leur propre meute.

Le "Montreal Hunt", le plus ancien des deux, (il fut fondé vers 1840) possède une meute de 40 hounds ou limiers de grande classe que tous les clubs des États-Unis et du Canada envient. Le chenil est installé sur la propriété de Mme L.T. Porter, de St-André d'Argenteuil. M. Porter, décédé au cours de l'hiver dernier, était d'ailleurs le maître de la chasse depuis de nombreuses années. Son épouse est l'une des plus ferventes écuyères que je connaisse. Chaque jour, elle monte sa jument de chasse et, à l'automne, elle ne manque jamais ni un exercice ni une chasse proprement dite. Je l'ai vue franchir des obstacles de près de cinq pieds. Je l'ai vue aussi rester des journées en selle et n'en pas paraître fatiguée.

Mme L. T. Porter, de St-André d'Argenteuil, est l'une des plus ferventes et meilleures écuyères du Montreal Hunt.

M. William Woodward, l'entraîneur de la meute, montrant un des limiers ou hounds, l'un des meilleurs dépisteurs.



Pour entraîner et exercer une meute de 20 couples, il faut de l'expérience et du doigté. M. Woodward a trente ans de métier et M. H. Orton, son assistant, une dizaine.



Les membres
de la chasse à courre
se rendent au lieu
de rassemblement, les
matins d'exercices.
Chaque propriétaire
arrive avec la remorque
qui transporte un ou
deux sauteurs.

Une meute de quarante limiers qui doit dépister le renard et le capturer sans le déchiqueter exige un entraînement très poussé et des exercices presque quotidiens. M. William Woodward, qui y voit depuis plus de trente ans, est maintenant assisté de M. H. Orton.

Il s'agit de dresser la meute à obéir à tous les ordres. Les simples faits, par exemple, de l'habituer à suivre le veneur n'importe où, d'accourir à son appel, de ne pas trainer dans les pattes des chevaux, de ne pas "partir" après n'importe quel autre animal, de ne pas abîmer la prise exigent des heures de dressage.

Le premier entraînement se fait alors que le limier est très jeune, trois ou quatre mois. M. Woodward lui apprend à obéir à sa voix, à se grouper avec la meute, à se familiariser avec le cheval. Puis, vers six mois, c'est le dépistage. À cheval, le veneur conduit la meute à travers champs, bois et au contact des plus vieux, le jeune limier apprend à poursuivre le renard. Ordinairement, à l'âge d'un an, il est prêt pour les chasses à courre.

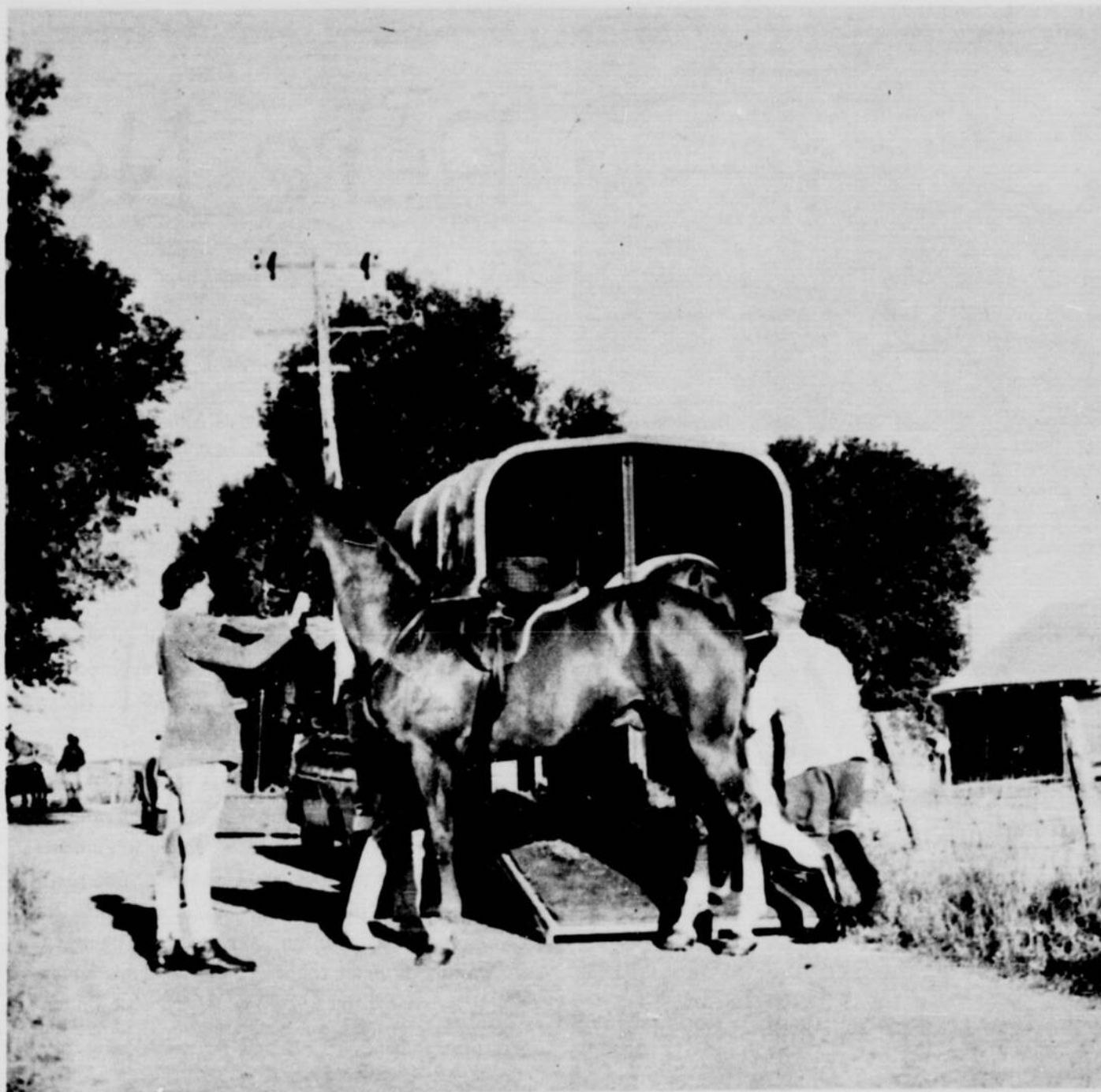
On sait que ce sport se pratique surtout à l'automne, dans la splendeur des coloris agrestes. L'ouverture de la chasse a habituellement lieu vers la mi-septembre et se termine aux neiges. Deux fois, la semaine, les fervents se réunissent et en avant! la meute, en avant! les chevaux, à la chasse à courre!

Comme les chasses débutent en septembre, la meute subit son entraînement le plus intensif à compter du mois d'août jusqu'à l'ouverture. Deux fois par semaine, écuyers et écuyères se rendent avec leurs chevaux, et la meute travaille.

"Pour une meute saine, dit M. Woodward, il faut une nourriture riche, un habitat bien éclairé et tempéré. En temps ordinaire, ces chiens ne prennent qu'un repas par jour mais pendant la chasse, nous leur en donnons deux".

Une belle meute de limiers a grande valeur. Celle du Montreal Hunt fait la fierté de tous les membres et vraiment il faut la voir à l'action.

La meute doit dépister le lièvre ou le renard et pour cela obéir aux commandements du veneur. Limiers et chevaux font des courses fantastiques.



Quelle plus belle récompense que le sourire de cette petite réfugiée acceptant des mains du capitaine Roy Pierce, de Québec, récemment arrivé en Allemagne à titre d'aumônier du 8e Hussards, le premier jouet de sa tragique existence!



△ Un autre soldat du 8e Hussards, auxiliaire bénévole de l'organisation de secours des aumôniers, réconforte Frau Marie Kramp, son fils Pierre, 2 ans, et sa fille, Anita, 14 ans, réfugiés de la zone est de l'Allemagne.



Un peu de joie sur les visages. Le cavalier Alphonse Duperré, du lac Saint-Jean, accueille Frau Emma Raedman et sa petite famille récemment arrivées du Brandebourg et leur dispense vêtements et jouets recueillis et offerts par les familles des soldats canadiens à l'occasion de Noël.

Photo: Défense Nationale

Père Noël



à l'année

LES RÉFUGIÉS fuyant l'Allemagne communiste à la cadence de 4.000 chaque mois trouvent secours et sympathie auprès de la brigade canadienne de l'Otan. La plupart n'emportent avec eux que les vêtements qu'ils ont sur le dos. Ils sont recueillis aux camps de transit. Ils sont ensuite réintégrés dans la vie civile. L'un de ces centres d'accueil est situé à Massen, en Westphalie, zone occupée par le 1er régiment de la Royal Canadian Horse Artillery, le 8e Hussards (Princesse Louise) et le 2e bataillon des Queen's Own Rifles.

En bons Samaritains, ces soldats organisent des collectes de vêtements, de jouets, d'aliments et d'articles de ménage. Les jouets sont particulièrement bienvenus à la veille de Noël. La dernière distribution consistait de deux camions de deux tonnes et demie. Tous les articles sont dirigés vers les magasins de l'inten-

dance qui les répartit de la façon la plus équitable entre les réfugiés.

L'une de ces bénéficiaires, Mme Marie Kramp, qui a tout abandonné à Leipzig, maison et biens, pour passer avec sa petite famille dans la zone ouest, déclarait à ses bienfaiteurs: "Ce n'est pas la première fois que je suis l'objet de la générosité canadienne. J'ai reçu avant de partir pour la zone ouest un colis de la Croix-Rouge, portant l'adresse de Mme Stella Schmidt, 34, rue Columbia, Waterloo, Ontario, avec laquelle je suis entrée en correspondance, qui est devenue la marraine de mon fils cadet, Pierre, et qui s'est portée caution pour l'émigration de ma famille au Canada."

Le camp Massen, un des cinq institués par le gouvernement de la Rhénanie du Nord et de la Westphalie, loge 3.000 réfugiés qui y passent en moyenne trois mois avant d'être réintégrés.





ANDRÉE DESCOTEAUX



MARY ANN WYNNIK



LINA TAVAROZZI

Les
belles

de chez
nous

Photos Jacques Sénécal



GABY FOURNIER



DENISE DUBUC



LISE ROBITAILLE



DIANE McLAREN



Mademoiselle Violette Verdy, étoile de la danse française, vedette de "La Princesse", nouveau ballet musical américain donné au théâtre Strand, de Londres. Elle aura à ses côtés le petit rat américain Claudia Cravey, douze ans.

photo-cinéma

En ce temps-ci de l'année, on s'interroge souvent sur le choix des cadeaux à offrir. Le domaine de la photographie et du cinéma étant un champ très vaste, il est facile de faire de bonnes suggestions. Papa est un amateur enragé de cinéma et il possède une ciné qui a déjà quelques années d'existence. Pourquoi alors ne pas lui en offrir un modèle plus récent? Attention de ne pas lui offrir quelque chose de trop compliqué, surtout s'il aime la simplicité. Un trépied ou une lentille qu'il convoite, un écran, un autre projecteur de cinéma, etc. Ce n'est pas le choix qui manque.

Si la grande soeur aime les diapositives en couleur, avec la collaboration de la famille, on peut lui acheter une caméra 35 millimètres, et avec quelques dollars de plus, compléter l'équipement d'un projecteur à vues fixes. La chambre noire, pour celui qui veut faire des expériences, est une bonne source d'agrément. Pourquoi ne pas acheter le matériel requis pour finir les photos à la maison? Plats à développer, cuves, agrandisseurs, tireuse (machine à imprimer), projecteurs, papiers, produits chimiques. Il y a sur le marché des nécessaires complets (kits) pour le développement et l'impression des photos.

Le domaine de la couleur, pour l'amateur qui est plus avancé, est des plus intéressant à explorer. Il existe aussi des nécessaires pour ce genre de photos. Une visite chez votre fournisseur règlera pour vous bien des problèmes. Le souci du commerçant, c'est de bien servir sa clientèle.

Il ne faut pas oublier surtout de se procurer des pellicules, des ampoules, et tout ce qu'il faut pour faire de la photographie au temps des fêtes. Il est bon de se hâter, car souvent à cette période de l'année, les stocks sont écoulés. Il ne faut jamais perdre une occasion de prendre une photo.

Photographes, à votre appareil!



Suzie, 3 ans, et Anne, 19 mois, enfants de M. et Mme Georges Thibault, du no 852, de la rue Papineau, St-Vincent de Paul.



Hélène et Claude, enfants de M. et Mme R. DesRoches, 500, Hocquart, Duvernay.



Claude, deux ans et demi, fils de M. et Mme Omer Deslauriers, 720, Chemin Authier, Saint-Hilaire.



Pierre, 3 ans, fils de M. et Mme Denis Lemoine, de Montréal.



Courrier:

M. François Frappier, de Joliette, demande: J'ai en ma possession plusieurs négatifs sur plaques. Ont-ils une valeur? On m'a dit que cela pouvait valoir quelque chose. Qu'en pensez-vous?

Réponse: Du point de vue documentaire ou historique, ils ont peut-être une certaine valeur, mais s'il s'agit de négatifs de studio, ils n'ont, à mon avis, aucune valeur.

N'oubliez pas d'affranchir correctement l'enveloppe pour le retour des photos si vous voulez qu'elles vous soient retournées. Adressez ainsi:

Roger Janelle, Photo-cinéma,
La Patrie du dimanche, 180 est, rue Ste-Catherine, Montréal.





Il faut se conduire avec ses ennemis comme s'ils devaient un jour être nos amis

La Bundeswehr est rentrée en France, cette fois pacifiquement, avec le consentement du gouvernement français et la bénédiction de l'Otan. L'accueil a été plutôt cordial sauf à Oradour-du-Glane, dont la population entière fut massacrée le 10 juin 1944, en représailles contre certains attentats contre la Wehrmacht. La réconciliation franco-allemande a fait quelques pas mais il est certaines choses que l'on ne saurait encore oublier. Le maire de la commune de la Haute-Vienne a prié les soldats allemands de s'abstenir de mettre les pieds chez lui.

Un certain jeudi de l'autre semaine trente camions de l'armée de l'Allemagne occidentale portant des unités de parachutistes franchissaient le Rhin, les cimetières militaires de deux guerres et venaient occuper des bases près de Mourmelon-le-Grand. Cette commune de la Marne fut partiellement détruite par les incendies allumés par les Allemands au cours de la première Grande Guerre et occupée par la Wehrmacht pendant quatre ans au cours de la IIe. Le fléau de Dieu, Attila, y dressa son camp, aujourd'hui siège d'une garnison militaire.



Les premiers soldats allemands à pénétrer en France depuis la capitulation générale des armées allemandes à Reims le 7 mai 1945. L'avant-garde des détachements de la Bundeswehr qui doivent participer aux manoeuvres alliées viennent d'arriver à Mourmelon et à Sissonne. Ceux-ci font un choix de cartes postales dans un des bureaux de tabac de Mourmelon.

Les Fridolins, vêtus de nankin, ont envahi le sol français à titre d'alliés en vertu d'un accord dont il a été fait part à Paris. Quelque 35.000 hommes, se relayant par tranches de 2.000, utiliseront les champs de manoeuvres près de Mourmelon-le-Grand et autres endroits de la France au cours de l'an prochain. En dépit d'un certain malaise, il n'y eut pas d'incidents. Paris cependant a manifesté. Bonn a sollicité l'accord pour la raison que l'Allemagne occidentale est encombrée de ses propres installations militaires et de celles de l'Otan.



À la frontière française de Forbach, près de Sarrebruck, le colonel Gerhart Schirmer, du premier convoi allemand en route pour Mourmelon, est salué par des officiers français. Quatre bataillons de l'armée allemande (2.400 hommes) ont paisiblement franchi la ligne de démarcation des deux pays en quelques heures.

Les 2e et 3e bataillons du régiment des grenadiers et des chars d'assaut entrent à Sissonne (photo du haut). Au bas des officiers de la gendarmerie française s'intéressent à l'équipement des troupes d'assaut allemandes.



CET HOMME VEND DES VOITURES

A l'instar de milliers d'autres, il peut vous aider à financer votre achat de la façon la plus pratique.

Le concessionnaire GM qui vous offre le plan GMAC pour l'achat de votre voiture peut vous obtenir à la fois le financement nécessaire, une assurance-automobile et une assurance-vie garantissant votre créance afin de mieux protéger votre famille. Les versements vous conviendront et les frais sont raisonnables. Tout se fait en une seule opération chez votre concessionnaire; vous n'avez personne d'autre à voir.

Et si votre situation financière change, vous pouvez compter sur la considération amicale de GMAC. Si vous déménagez, vous trouverez probablement un autre bureau GMAC tout près de votre nouvelle demeure; il y a plus de 300 bureaux GMAC au Canada et aux Etats-Unis. De plus, comme client de GMAC, vous bénéficiez de facilités de crédit pour l'achat de pneus et de pièces de rechange, ainsi que pour le paiement des réparations importantes.

En quarante ans, GMAC a financé l'achat de plus de 40 millions de voitures. Vous aussi vous trouverez avantageux de vous

FAIRE FINANCER PAR VOTRE CONCESSIONNAIRE



GMAC
GENERAL MOTORS ACCEPTANCE CORPORATION
OF CANADA, LIMITED
PLAN
DE FINANCEMENT

LES AUTOMOBILISTES AVISÉS SAVENT
que le meilleur moyen d'acheter à tempérament,
c'est de verser un acompte aussi élevé que possible
— puis de payer le solde aussi vite que possible.

Voyez votre concessionnaire Chevrolet • Pontiac • Oldsmobile • Buick • Vauxhall • Cadillac • Envoy
pour des voitures neuves ou usagées de toutes marques; aussi les marchands Frigidaire.

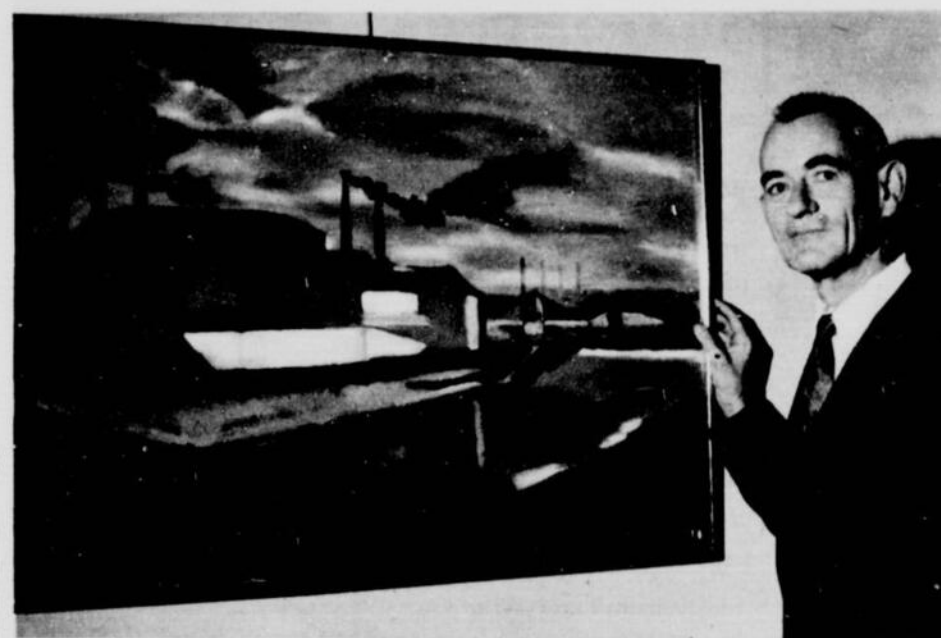




À HEIDELBERG,

Allemagne, s'est tenu un encan de bouquins et d'œuvres d'art. La pièce la plus précieuse était le masque mortuaire de Shakespeare, appartenant à Franz von Kesselstatt, de Mayence. Elle a été adjugée 46,000 marks-D à la bibliothèque du comté de Hesse à Darmstadt.

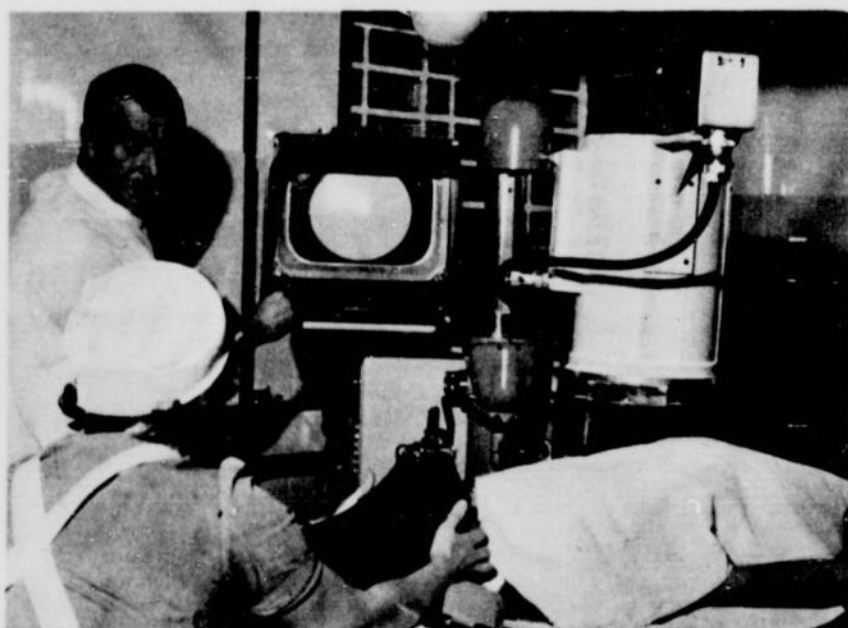
REGARDS



M. LOUIS LEPRINCE-RINGUET,

ancien assistant du duc de Broglie, successeur de Joliot-Curie, ancien commissaire à l'énergie atomique et vice-président du Centre européen des recherches nucléaires, est aussi un peintre de talent. Il expose ses œuvres à la Galerie des Capucines à Paris.

SUR L'ACTUALITÉ



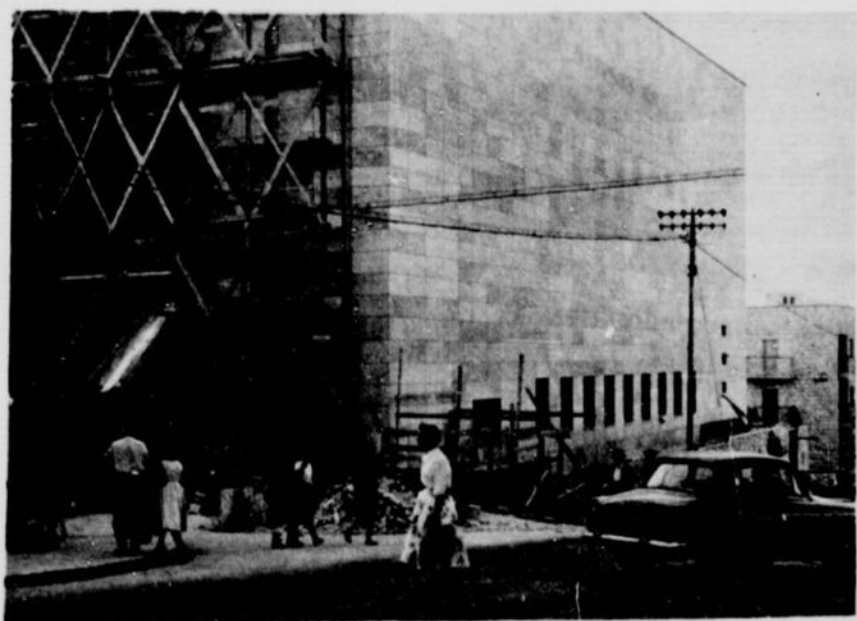
LE PREMIER APPAREIL

◁ de radioscopie télévisée existant à Paris vient d'être installé à la clinique Jean Colly, rue Richemont. Cet instrument permettra au chirurgien de voir en même temps pendant l'intervention l'extérieur et l'intérieur de l'organe qu'il opère. Avant de procéder, l'homme de l'art règle l'appareil sur l'écran où il pourra suivre la réaction des chairs moribondes qu'il charcute sur le billard.



LE BÂTIMENT

va peu importe le temps. Expérience tentée à Hampton, Angleterre. Grâce à cette tente de nylon, gonflée au moyen d'éventails, les ouvriers peuvent procéder à la construction en toute saison.

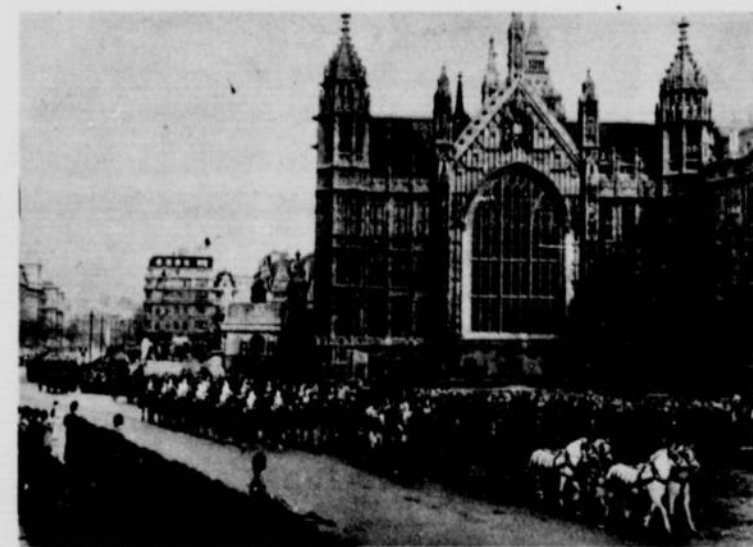


C'EST DANS CET ÉDIFICE

◁ que l'on est en train d'ériger à côté de l'hôtel du parlement à Jérusalem que s'ouvrira en mars prochain le procès du criminel de guerre Adolf Eichmann, accusé du massacre de millions de Juifs en Europe Centrale.

SALUT DU DRAPEAU

par les officiers de la garde au moment où la reine et le prince Philippe s'amusent dans le carrosse royal au palais de Westminster pour l'ouverture solennelle du parlement anglais. ▷





DANS LE CALVADOS,

France, le mauvais temps a causé de graves dégâts matériels. Les régions de Lisieux, Pont-L'Évêque et Deauville ont été envahies par les eaux. Une rue submergée dans Pont-L'Évêque, chef-lieu du canton de Calvados, devenue la Venise normande.



PITIÉ, MON DIEU!

△ Bouleversé par le danger de la guerre qui pend sur l'humanité comme une épée de Damoclès, Edouard Khayat, du Liban, a organisé son chemin de la Croix à travers l'Europe pour obtenir du ciel une paix durable. Il est photographié dans les rues de Genève, Suisse.

"PHARAMINEUX!"

s'écrit Mme Claire Douesnard, de Montréal, en embrassant de l'oeil l'horizon qui s'étend devant elle du haut de l'Empire State Building, 102 étages. Mme Douesnard est la gagnante canadienne du concours de la meilleure secrétaire récemment tenu par Remington Rand.▷



LE DIAMANT

que tient "l'artiste" de la télévision Joyce Davidson vaut \$250,000. Il n'en a coûté cependant que \$1 pour l'expédier poste recommandée de Londres au Canada. On lui a donné le nom de Sommet pour la raison qu'il fut vendu à Paris au cours de la dernière conférence au sommet. Le joaillier John F. Ellis tient le minuscule colis dans lequel la pierre précieuse a fait le voyage par delà la grande mare.



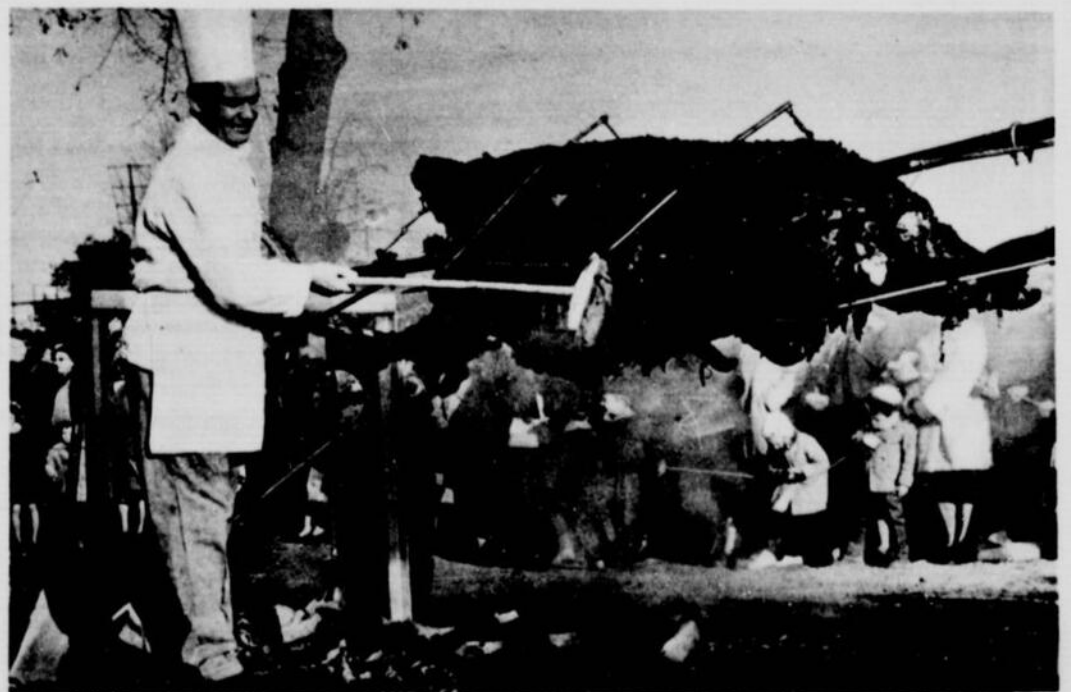
REGARDS SUR L'ACTUALITÉ

LA RUE YONGE

◁ de Toronto, prolongée par la route 11, commence au lac Ontario et remonte à 1,200 milles au nord jusqu'à la rivière à la Pluie, sur la frontière entre Ontario et le Minnesota. Ce sera la rue ou la route la plus longue au monde lorsqu'elle sera terminée. Il reste à parachever un tronçon de 70 milles, qui formera une voie de la route transcanadienne.

UN VÉRITABLE BARBECUE

a eu lieu à Stockholm, capitale de la Suède. Deux boeufs entiers ont été rôtis à la broche. Tous les assistants en ont eu pour leur creuse dent. Le chef Bennet Olsson humecte la carcasse au moyen d'un balai d'ordinaire employé à d'autres fins. Des musiciens vêtus du costume national égayèrent ce festin abondamment arrosé de crus exotiques.▷



NDEZ-VOUS AVEC JEAN DELANNOY

JEAN DELANNOY vient d'entreprendre le tournage de "LA PRINCESSE DE CLÈVES", d'après le roman de Madame de la Fayette. Marina Vlady, Jean Marais, Jean-François Poron en sont les principaux interprètes. Ce film s'inscrit, parmi les trente réalisations de Jean Delannoy, à la suite de grandes productions comme "Pontcarral, Colonel d'Empire", comme "Marie-Antoinette" ou "Notre-Dame de Paris". Parmi ces trente films, il convient de rappeler: "La Symphonie Pastorale", "Aux Yeux du Souvenir", "Dieu a besoin des Hommes", "La Minute de Vérité", "Chiens perdus sans collier", "Maigret tend un piège", "Le Baron de l'Écluse", et bien entendu "L'Éternel Retour".



VOUS AVEZ, JEAN DELANNOY, RECONSTITUÉ POUR "LA PRINCESSE DE CLÈVES" L'ÉQUIPE DE L'ÉTERNEL RETOUR?"

En partie oui. Et pour une raison fort simple. C'est en tournant l'"Éternel Retour" que Jean Cocteau, Jean Marais et moi avons commencé à songer à "La Princesse de Clèves". Pour diverses raisons nous n'avons pu nous attaquer à l'adaptation définitive avant l'hiver dernier. Jean Cocteau a écrit les paroles et Jean Marais a accepté de tenir le rôle du Prince de Clèves alors qu'il eût été le Duc de Nemours si le film s'était fait il y a quinze ans. Piéral, qui tourna dans l'"Éternel Retour" est, cette fois encore, de la distribution. Son personnage a été ajouté au roman. Mais le bouffon qu'il incarne a tout de même une vérité historique (c'est Henri II qui introduisit les bouffons à la cour) et il a de plus une nécessité: il est à la fois la personnification du Destin et à lui tout seul, une sorte de caricature de la Cour. Les bouffons, moyennant le divertissement qu'ils fournissaient au roi, étaient autorisés à s'exprimer en toute liberté et à critiquer ouvertement les faits et gestes de la Cour... Ainsi, par le bouffon, apprendrons-nous ce que Madame de la Fayette n'avait pu écrire.

"LA PRINCESSE DE CLÈVES" SERA DONC AUSSI UN DOCUMENT SUR LA COUR DE FRANCE, IL Y A 400 ANS?"

À la transposition de ce qui fut le premier roman psychologique de la littérature française, s'ajoutera en effet un reportage sur la vie de la Cour en 1559. L'histoire d'amour se doublera du document.

VOTRE FILM EST DÉJÀ CONSIDÉRÉ COMME UNE DES PLUS GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES DE L'ANNÉE.

Il ne pouvait être traité autrement qu'avec de grands moyens et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai dû différer plusieurs fois le tournage. Décors, costumes devaient être aux dimensions du sujet. Nous utilisons la couleur, mais surtout du gris, du beige, du mauve. Nous avons banni les tons vifs. Avec les images d'Henri Alekan, nous aurons un film en couleurs avec le moins de couleurs possible, sauf pour des scènes comme celle du tournoi qui s'accommode des rouges et des jaunes.

Les costumes ont été conçus par Marcel Escoffier et les décors sont de René Renoux. Le château de Chambord seul n'est pas en carton-pâte: nous avons obtenu l'autorisation d'en faire une des plus belles "découvertes" du film.

VACANCES DE NEIGE POUR MARINA VLADY

Marina Vlady, qui vient de tourner "LES CANAILLES" sous la direction de Maurice Labro, est allée se reposer dans une station de sports d'hiver des Alpes, Méribel. Marina qui pratique le ski depuis plusieurs années peut s'adonner à son sport favori et les connaisseurs ne tarissent pas d'éloges sur l'excellence de ses christianias.



"Il parut alors une beauté à la cour qui attira les yeux de tout le monde et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes." Marina Vlady qui prête ses traits à la princesse de Clèves est la cadette des sœurs Poliakoff, dont chacune poursuit une fructueuse carrière artistique sous un nom différent: Olga Ken, Odile Versois, Hélène Vallier, Marina Vlady.



Dans le prestigieux décor du château de Chambord, Jean Delannoy tourne "La Princesse de Clèves" avec Jean-François Poron dans le rôle du duc de Nemours, Marina Vlady, dans celui de la princesse de Clèves, et Jean Marais, prince de Clèves.



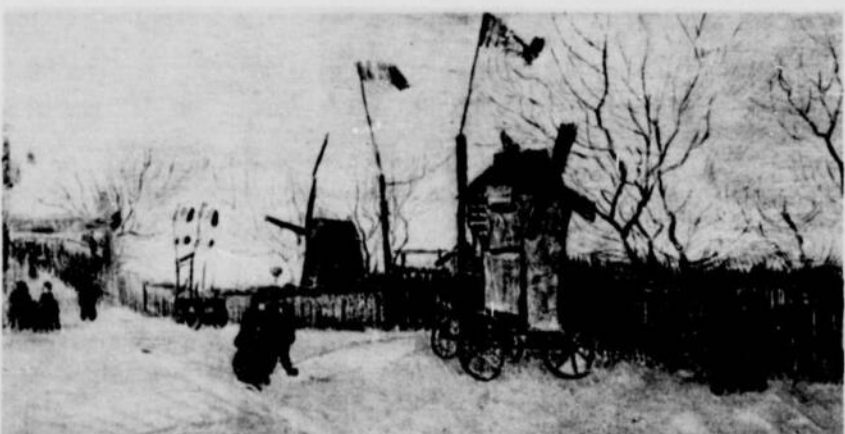
La princesse de Clèves confie à son mari le trouble de son âme. M. de Clèves (Jean Marais) comprend et pardonne, mais la jalousie est entrée dans son cœur. Il meurt de douleur non sans avoir reconnu avant de mourir l'innocence de sa femme, qui, devenue libre, refuse d'épouser Nemours et finit ses jours dans un cloître.



Mlle de Chartres (Marina Vlady) a épousé sans amour le tendre et loyal prince de Clèves. Mais elle ressent bientôt malgré elle une irrésistible inclination pour le beau duc de Nemours (Jean-François Poron), qui tourne toutes les têtes à la cour de S. M. Henri II.



L'artiste coiffé d'un chapeau gris par lui-même. C'est l'un des nombreux auto-portraits de Van Gogh qui pouvait en de rares occasions se payer un modèle vivant.



Un coin de Montmartre, 1887, au temps où la butte n'était qu'un village dominé de moulins. Collection V.W. van Gogh.



La chambre à coucher de Vincent à Arles, une de ses principales oeuvres provenant de la collection V.W. van Gogh.

UN DES GRANDS COLORISTES DU XIX^e SIÈCLE

Van Gogh a exercé une influence
profonde sur la peinture contemporaine

EN RECONNAISSANCE de l'hospitalité dont la reine de Hollande fut l'objet au Canada au cours de la seconde guerre mondiale, les plus belles toiles de Van Gogh, appartenant au neveu du célèbre peintre hollandais et au Musée Kroller-Muller sont actuellement exposées au Canada. Après Montréal où elles attirèrent au Musée des Beaux-Arts jusqu'à près de 12,000 personnes un certain dimanche, elles furent en montre à la Galerie Nationale d'Ottawa. Elles le seront ensuite à la Galerie d'Art de Winnipeg, du 29 décembre au 31 janvier; à la Galerie d'Art de Toronto, du 10 février au 12 mars. C'est la première fois que le public canadien peut admirer ces chefs-d'oeuvre, grâce au patronage de Sa Majesté la reine Juliana, à l'initiative de M. Evan H. Turner, directeur de notre musée, et du neveu du peintre, à la porte duquel, à Laren, est suspendue une feuille d'érable, comme ce fut le cas pour plusieurs maisons de son voisinage lors de la libération de la Hollande par les soldats canadiens.

Vincent van Gogh naquit le 30 mars 1853. Son père était ministre évangélique. Commis à la Galerie Goupil de La Haye, il est transféré à la succursale de Londres, puis à celle de Paris. Il vit dans un isolement absolu si l'on excepte sa correspondance assidue avec son frère préféré Theo. Il étudie la bible. Congédié par Goupil, il devient assistant dans une école anglaise puis sous-maître dans une école méthodiste de Londres. Employé de librairie dans son pays, en 1877, il étudie ensuite la théologie à Amsterdam. L'étude du grec et du latin le rebutant, il suit un cours de missionnaire à Bruxelles, exerce son ministère auprès de houilleurs du sud de la Belgique. Mauvais prédicateur mais bon infirmier, il se dépouille de tout ce qu'il a pour les pauvres. On le congédie pour ses excès. Il se remet à dessiner, copie Millet. Il vit des générosités de Théo, marchand d'art. Il s'prend du peintre hollandais van Rappard.

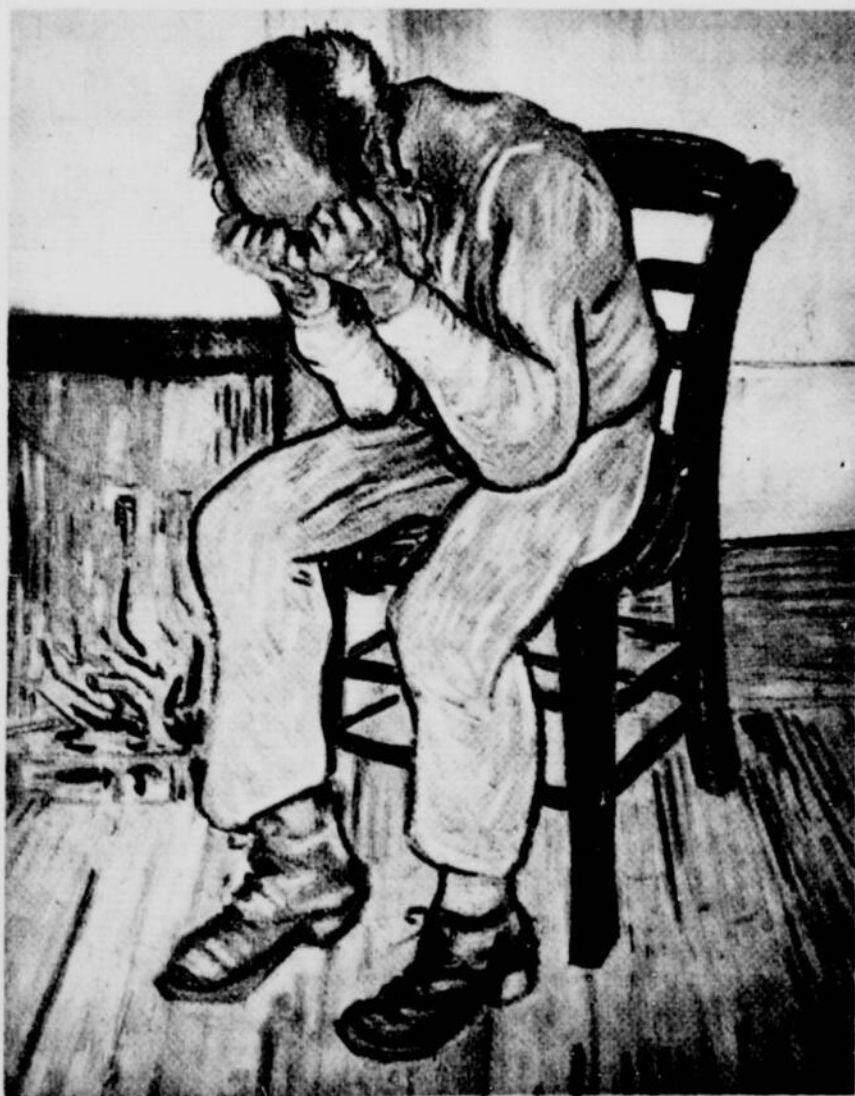
En 1881, à La Haye, il reçoit quelques leçons du peintre Antoine Mauve, son parent. Il se penche sur les agriculteurs. C'est de cette époque que datent une cinquantaine de portraits qui sont des études pour sa grande toile "Les mangeurs de pommes de terre". Après la mort de son père, il entre à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Ses dessins étant jugés médiocres on le renvoie à une classe préparatoire. Au musée il étudie Rubens. C'est de lui qu'il apprend le secret de la couleur. En février 1886, il part pour Paris où il habite avec Théo. Il travaille chez Cormon avec Toulouse-Lautrec et Émile Bernard. Il prend contact avec les impressionnistes sans les imiter. Las de la ville, il repart pour Arles, où la lumière provençale exerce sur lui une profonde impression. C'est là qu'il peint ses meilleurs tableaux.

Il fait la connaissance de Gauguin avec lequel il travaille en commun pendant deux mois. Ils se querellent. Vincent est sujet à des crises d'épilepsie qui l'obligent à se faire hospitaliser. Il continue de peindre quand il s'en sent encore capable. Le "Mercure de France" publie le premier éloge de son oeuvre. Au printemps de 1890, il rend visite à Paris à Théo qui vient de se marier. À Auvers-sur-Oise, il va consulter le Dr Gachet, un ami des peintres. Il se remet à peindre mais le 27 juillet il se tire un coup de revolver dont il succombe le 29. Le 21 janvier Théo le suit dans la tombe. Ils reposent l'un à côté de l'autre au cimetière d'Auvers.

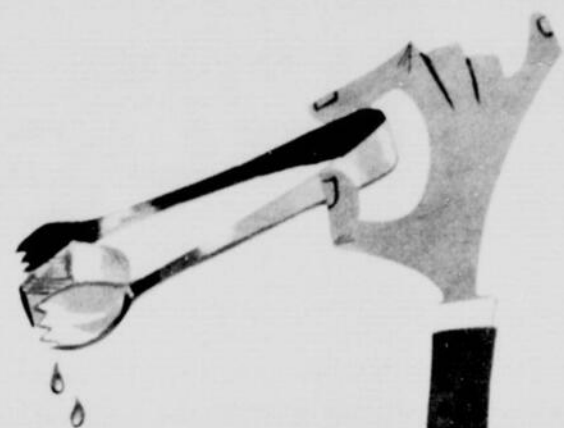
Ainsi sombrait le peintre qui dans des oeuvres inégales a plus qu'aucun autre exalté la couleur. Comme si le Destin avait voulu exprimer que jamais ce génie ne trouverait de repos, des bandits ont vainement tenté de voler ses oeuvres au moment où elles étaient exposées à notre musée.



Vincent Van Gogh, 70 ans, homonyme et neveu du peintre. Il est le fils de Théo. Il offre une ressemblance frappante avec son oncle. Il tient en mains une reproduction d'un tableau de Vincent. Il est propriétaire d'une bonne partie des tableaux et des dessins de son oncle. Il fut un temps où Vincent n'était connu que de sa famille et de quelques amis. C'est à la sagacité de son frère Théo que l'on doit que l'oeuvre du pauvre Vincent, maintenant inestimable, n'ait pas été disséminée ou perdue.



Âme en peine.
Tableau datant de 1889,
année où le peintre,
en proie à des accès de
noire mélancolie, se
voit obligé d'entrer à
l'asile Saint-Paul
de Saint-Rémy, où il
continue à peindre à ses
bons moments.



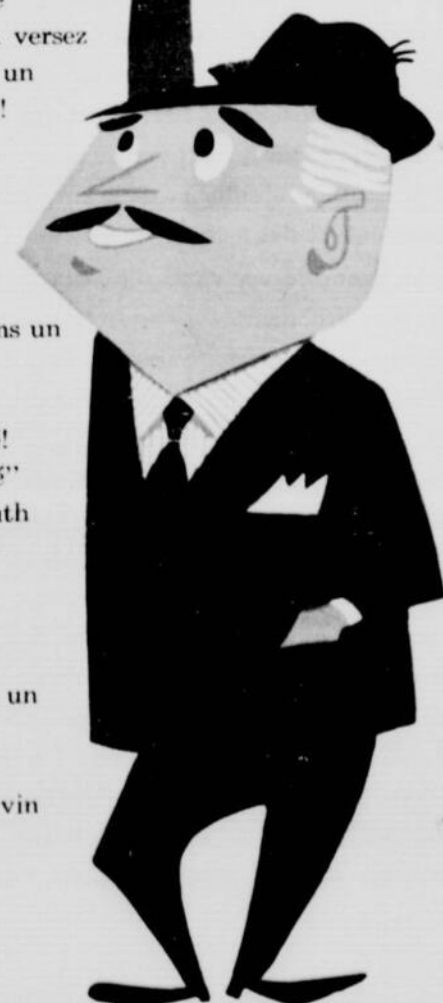
Un délice...
frappé!

MARTINI & ROSSI

Soif d'une boisson différente?
Prenez du vermouth rouge
Martini & Rossi doux . . . versez
sur de la glace . . . ajoutez un
zeste de citron . . . et voilà!
Une expérience qui
délectera votre palais.
Envie de quelque chose de
sec, vigoureux? Essayez
le vermouth sec Martini
Extra Dry nature . . . ou dans un
cocktail martini cristallin
et glacé.
Ravigotez ce palais fatigué!
Préparez un "moitié-moitié"
. . . parts égales de vermouth
rouge doux et blanc sec.
Ajoutez-y le sourire d'un
zeste de citron.

Vous aimerez aussi Bianco, un
vermouth blanc très doux;
Asti Spumante, vin blanc
mousseux; Chianti Melini, vin
rouge de table.

MIS EN BOUTEILLE
À TURIN, EN ITALIE



BEAUTÉS ET DÉLICES DE L'HIVER

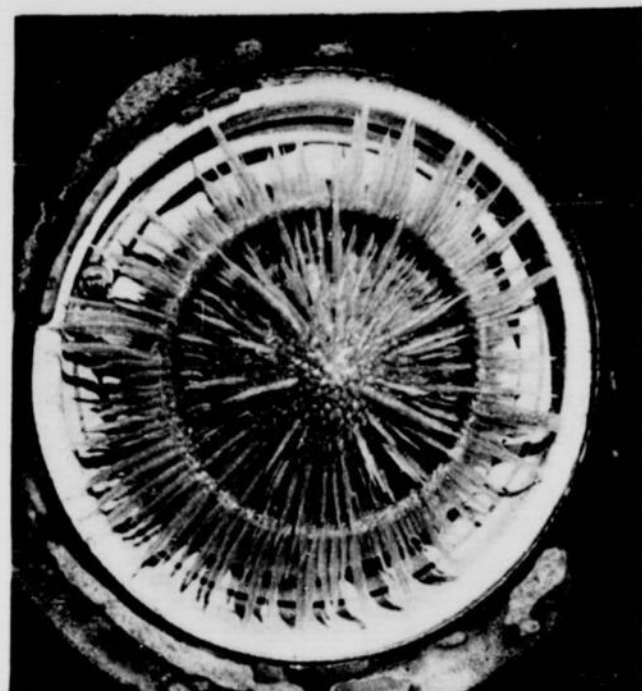
TOUTES LES SAISONS ont leurs amateurs mais l'hiver laisse la plupart des gens froids. N'étaient Noël et le Jour de l'an ils pourraient facilement s'en dispenser et rayer cette saison du calendrier. Toute médaille a son revers, toutefois. Il n'y a pas que la rouspée, la neige à pelleter, les pieds gelés et les embardées des automobilistes durant cette saison. L'hiver a son beau côté qu'il ne montre pas toujours et qu'il nous fait voir parcimonieusement. Le bonhomme est un vieux capricieux qui nous joue de vilains tours mais qui sait aussi être artiste, travaillant dans la féerie et la magie. Il a inspiré de nombreux peintres et sculpteurs.

On lui accole d'habitude le mot rigoureux. Il sait parfois être doux. Il signifie aussi année pour les personnes d'un certain âge: il compte quatre-vingts hivers, ou la vieillesse même: l'hiver de l'âge. Ceux qui l'ont connu et qui le fuient s'ennuient au bout de quelques années de ne point le retrouver dans les pays aux étés perpétuels.

Il commencera le 22 décembre pour se terminer le 20 mars. C'est la saison la plus courte. Le soleil est alors un peu plus rapproché de nous que pendant l'été pour l'hémisphère boréal. N'empêche que c'est la saison la plus froide pour la raison que les rayons lumineux et caloriques nous arrivent plus obliquement. Les premières journées ne sont pas généralement les plus froides car la durée de la nuit ne diminue que très lentement au début. Avec la diminution du jour, le froid s'accumule et les plus grands froids tombent ordinairement pendant le mois de janvier ou les premiers jours de février. La durée et l'intensité du froid dépendent aussi pour chaque région de la terre de sa latitude absolue et de la disposition relative des continents et des mers.

Au point de vue sport, l'hiver est l'une des saisons les plus fructueuses pour le Canada et surtout la province de Québec, Suisse de l'Amérique. La neige attire nos voisins. Si l'on fait exception du ski, qui, à lui seul, constitue une attraction de premier plan, mentionnons le curling, le patin, le traîneau, la pêche sur la glace, la voile sur glace, le hockey sous toutes ses formes, la raquette. Québec, Montréal, Sherbrooke et Ottawa sont le rendez-vous des amateurs du Canada français. Les sports d'hiver ont fait la fortune des Laurentides. De décembre à mars, de pittoresques villes et villages comme Ste-Agathe, Val David, Val Morin, St-Jovite, St-Sauveur et Ste-Adèle ne désespèrent pas. Les carnivals de Québec et de Ste-Agathe peuvent supporter la comparaison avec les plus célèbres. Bref la neige est pour nous une manne.

La nature s'est amusée à dessiner ce soleil de glace sur la roue d'une automobile roulant sur les routes recouvertes de neige fondante de Michigan-City, Indiana.



Le premier verglas a encaissé dans le cristal et le diamant la basilique du Cap de la Madeleine.





Quelque paradoxal que cela puisse paraître, la neige est un isolant dont savent se servir les Esquimaux. Tapi sous cette couverture de verglas, ce perce-neige confectionnait en secret ses grelots blancs qui ont fini par se frayer un chemin à travers la glace à Munich, Allemagne.

Forcée d'atterrir
par la tempête cette
mouette ne sait
vers où diriger
ses pas à
Springfield,
Massachusetts.



Ces petits
bonshommes ont
perdu la face à
Minneapolis,
Minnesota.
En train de patiner
par une température
de plusieurs degrés
en bas de zéro,
Randy Potts,
12 ans, et
Carl Hendrick,
12 ans, ont rabattu
leurs tuques sur
leurs figures.
Ce qu'ils ont perdu
en visibilité
ils l'ont regagné
en chaleur.

Album des vedettes GRAND PRIX DU DISQUE CANADIEN de CKAC 1960



GERMAINE DUGAS

Née à Montréal.
Anniversaire: 3 mai.
Grandeur: 5 pieds, 7 pouces.
Poids: 100 livres.
Yeux: Bruns.
Passe-temps favori:
Répondre au courrier
quotidien.
Aversion: Arriver en retard.
Disque inscrit au concours
du Grand Prix 1960:
(Long Jeu)
"Les girouettes"
et
"Nous pourrions nous aimer".

LA SEMAINE PROCHAINE: MICHEL NOËL



L'hiver se plaît depuis
quelques années à faire
des siennes dans des
régions auparavant
épargnées. Mme H. E. Hugh
doit prendre le marteau
pour enlever de la corde à
linge la lessive familiale
à Lakewood, Colorado.
La température moyenne
dans cet État est de 48
en hiver et de 54 en été.
Son climat en fait
un sanatorium naturel
pour les victimes
de la tuberculose.

Dans la purée de pois d'un soir de Londres, la menace se profile. La torture est prolongée par le truchement du téléphone. Doris Day (Kit Preston) est menacée de mort par la voix du fantôme.



Kit Preston (Doris Day), la riche épouse américaine du financier anglais Tony Preston (Rex Harrison), est réconfortée par ce dernier qui l'assure de toute la protection de Scotland Yard.

VEDETTE DE LA CHANSON ET DU FILM À SUSPENSE



LE MONDE ENTIER a fredonné "Que sera, sera", chanté par Doris Day dans l'un des meilleurs films d'Alfred Hitchcock, "L'Homme qui en savait trop". Ce leitmotiv célèbre, best-seller du disque en plusieurs pays, a rapporté des sommes considérables à sa créatrice et lui a valu une grande popularité. Lorsqu'elle tourna avec le roi du suspense, Doris Day avait déjà une belle carrière artistique à son actif. Née le 3 avril 1924 à Cincinnati, sa route semblait tracée dès l'enfance, car son père, le musicien Kappelhof, était professeur de piano et de chant. Il lui fit étudier la danse à l'école de Hessler et la fillette se révéla si douée qu'à l'âge de douze ans, elle accompagnait des revues un peu partout. Quatre ans plus tard, Doris, qui ne vivait que pour la danse, réalisa sa grande ambition du moment. Elle fut engagée par les Ballets modernes de Franchon et Marco.

"J'étais folle de joie, raconte la charmante artiste. Hélas! un accident d'auto me cloua pour quatorze longs mois à l'hôpital, avec, entre autres blessures, une jambe cassée en plusieurs endroits." C'était l'anéantissement de ses espoirs de danseuse. Ses parents l'orientèrent alors vers le chant. Pour acquérir de l'expérience et se faire connaître, Doris se produisit gratuitement dans divers postes de radio. L'ayant entendue, le chef d'orchestre Barney Rapp l'engagea dans sa formation et lui proposa une chanson intitulée, "Day after Day". Doris la chanta, la chanson obtint un énorme succès et sa créatrice fut demandée de toute part. Débutante dans une deuxième carrière, l'ex-danseuse était lancée. Il lui fallait un nom plus simple que son patronyme familial. Elle choisit Day, s'inspirant du titre de la chanson qui lui portait chance.

En 1943, Doris avait épousé le trompettiste Al Jordan, mais elle divorça peu après la naissance de son fils Terry. En 1946, un deuxième mariage avec un autre trompettiste, George Weidler, ne fut pas plus heureux. Un soir qu'elle chantait dans un cabaret de Hollywood, Doris fut pressentie par le metteur en scène Michael Curtis. C'était la première fois qu'on lui parlait de cinéma. Doris, danseuse

puis chanteuse, ne possédait aucune expérience théâtrale. Au cours d'un essai, elle ânonna maladroitement le texte qu'on lui soumettait. Néanmoins, Curtis la fit engager puis débiter dans "Romance à Rio". Il misait sur la beauté de Doris, sur son éblouissante fraîcheur et sur son acharnement à réussir tout ce qu'elle entreprend. Surprise et ravie, elle travailla avec ardeur, prit des cours de diction. Sceptique néanmoins sur ses qualités d'actrice, elle se remit progressivement à danser. C'était en 1947.

Depuis lors, elle a tourné environ deux films par année. Retenons parmi ceux-ci "No, no, Nannette", "Le Bal du Printemps", "Avril à Paris", "Les Pièges de la passion", "Propos sur l'oreiller", "Prière de ne pas manger les marguerites". Dans son dernier, "Dentelle de minuit", elle interprète un rôle éminemment dramatique, celui de la jeune épouse américaine, dont la vie est menacée à Londres par un étrange personnage.

C'est la création la plus tourmentée dans laquelle elle ait fait valoir ses talents depuis "Gaslight", où elle rivalisait avec Ingrid Bergman. Elle fut en lice pour un Oscar à la suite de "Pillow Talk". Elle est dans le nouveau film Universal-International, avec Red Harrison, dont le plus récent succès fut "My Fair Lady", John Gavin, Myrna Loyd et Roddy McDowall, la vedette du drame parfait de l'année.

Doris Day qui a fait vendre avec ses 250 chansons enregistrées plus de cinquante millions de disques, estime que sa plus belle réussite est son fils Terry qu'elle adore. En dépit des multiples activités de la vedette, il est l'objet de sa sollicitude continuelle. Doris a surtout à cœur de lui faire une enfance heureuse, car elle ne garde pas un très bon souvenir de ses jeunes années si tôt consacrées au labeur professionnel. Si elle devait, demain, exercer un autre métier, cette femme d'action, réputée pour l'une des plus élégantes d'Hollywood, deviendrait directrice d'un magasin spécialisé dans les vêtements de sport et se ferait une joie de guider le choix de ses clientes. Elle n'aura sans doute pas, de longtemps, les loisirs pour se consacrer à ce violon d'Ingres.



Le titre du film a inspiré ce déshabillé à la célèbre dessinatrice Irène qui, pour l'occasion, créa 17 costumes différents.



Trois bibis, trois femmes différentes. À gauche, Doris Day porte un chapeau de paille dorée garni de fourrure qu'accentue le léopard du collet. Au centre le costume gris est rehaussé d'un collet de chinchilla. Le chapeau est également de teinte grise. Le voile est de tons noir et gris. Sur le devant du chapeau, une volumineuse rose rouge. À droite, la toque de tweed de même nuance que le costume de tweed vert. Autant de modes nouvelles que lance incidemment la vedette de "Midnight Lace".



Doris Day et ses partenaires: Rock Hudson et Rex Harrison. Lors d'une récente conférence de presse, Doris confiait aux journalistes son ambition de tourner un autre film avec Rock Hudson, à la suite du grand succès de "Pillow Talk". Ce rêve se réalisera au début de 1961 alors que les deux vedettes se partageront les honneurs de "Lover, come Back", d'après un scénario de Stanley Shapiro et Paul Henning. Rock Hudson est présentement en location en Italie où il tourne "Come September", avec la nouvelle citoyenne canadienne Gina Lollobrigida, Sandra Dee et Bobby Darin. Quant à Doris Day elle est actuellement en tournée, suivant "Midnight Lace" dans les grandes villes américaines.



La malheureuse redoute tous ceux qui l'approchent. John Gavin doit dissiper les soupçons que font naître chez elle ses attentions assidues.



L'innocente traquée cherche refuge chez sa tante, Myrna Loy, et John Gavin. Quel est le coupable? Rex Harrison, John Gavin, Roddy McDowall ou le balafre Anthony Dawson? Autant de suspects.

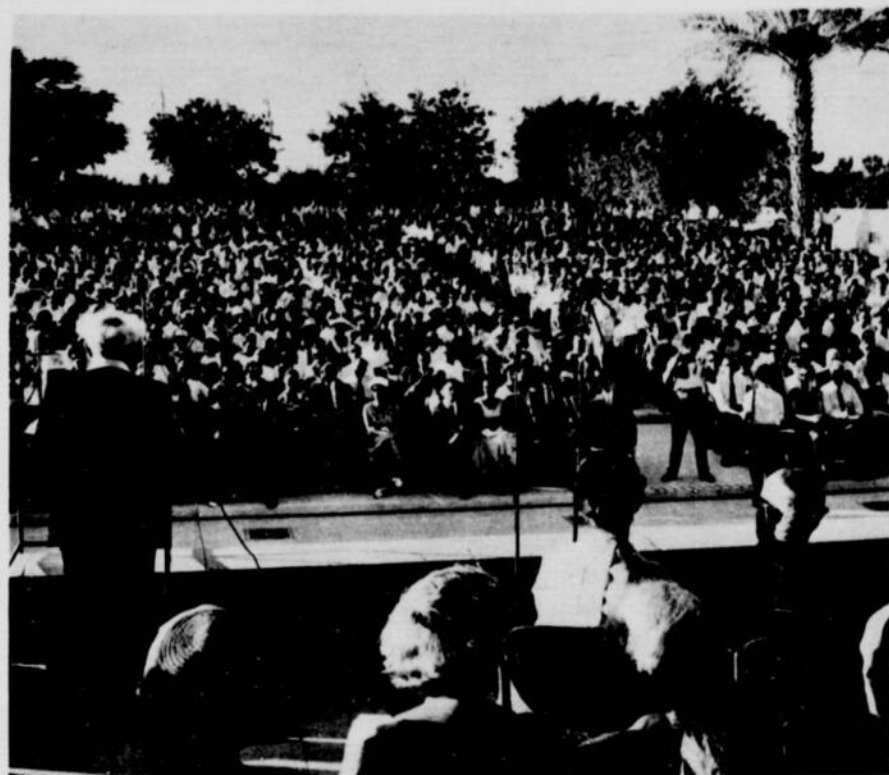


La victime de l'évasif persécuteur, au paroxysme du désespoir, alors que la menace se précise et se renouvelle plus fréquemment.



Le Président d'Israël, M. Ben Zvi, portant l'Ordre du mérite congolais, la plus haute décoration de la République (ex-française) du Congo, et le Président Fulbert Youlou qui lui a conféré cet honneur à la suite du banquet offert au prêtre-Président dans la ville sainte d'Israël.

Le premier ministre d'Israël, M. Ben-Gurion, adresse la parole à un groupe de délégués qui n'avaient pu obtenir accès à l'auditorium de l'Institut Weizman.



LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ

C'est une véritable déclaration des droits de l'homme nouveau qu'a formulée la conférence internationale sur la "science au service des jeunes États", qui vient de se tenir à Rehovot, Israël, et à laquelle assistaient les représentants des peuples enfants, notamment ceux qui viennent d'accéder à la souveraineté nationale, des hommes de science et des économistes de toutes les parties du monde.

La conférence a appuyé sur



Un grand nombre de délégués à la conférence internationale pour l'avancement des nouveaux États ont visité les établissements et les exploitations bénéficiant des méthodes scientifiques. Ici le premier ministre suppléant du Tchad, M. G. Lisette, examine un cocon de coton poussé sur un ancien marécage récupéré de la vallée de Huleh, en compagnie de M. P.H. Doron, sous-directeur de l'Autorité générale pour l'adduction d'eau en Israël; M. J. Raïskin, directeur de l'Autorité du Heleh, et M. R. Gutwirth, ministre israélien des affaires étrangères.

M. B.P. Kourala,
premier ministre du Népal,
souhaite la bienvenue
aux délégués à
l'ouverture de la conférence.



deux développements qui ont profondément affecté la vie de notre époque: les pas de géant de la science et de la technique et les changements dans l'économie mondiale par suite de la naissance des peuples nouveaux, particulièrement en Asie et en Afrique. Elle a constaté que l'égalité politique n'avait pas apporté l'égalité dans les domaines économiques, sociaux et culturels et que si le mouvement scientifique est en progression constante dans les

pays avancés il n'en est pas de même dans les nouveaux États.

Elle a conclu à l'extrême urgence de réduire cette disparité pour des raisons humanitaires et afin de créer une atmosphère plus harmonieuse dans les relations internationales. Les savants ont convenu que la science et la technique peuvent apporter de rapides améliorations dans les conditions des nouveaux États moyennant de meilleures méthodes agricoles, des systèmes de distribution d'eau,

la prévention des maladies et l'amélioration de l'hygiène, une meilleure alimentation, la recherche et l'exploitation des ressources naturelles, un ajustement mutuel des ressources et des populations et l'encouragement à l'industrialisation. L'énergie nucléaire et solaire et la production d'une eau pure par des procédés artificiels contribueraient énormément à ces fins.

La conférence a émis le vœu que l'éducation scientifique soit

poussée dans les nouveaux pays et qu'un contact étroit soit établi avec la pensée et l'action scientifique des pays plus avancés; que des programmes accélérés d'enseignement soient institués; que l'on recherche l'aide de conseillers et d'experts des pays amis et des organismes internationaux. Les États africains ont proposé des projets d'assistance financière, technique et scientifique sous ce rapport de la part des pays plus développés, des contacts

plus suivis et l'élaboration de plans susceptibles de réaliser ces objectifs.

Un comité permanent servira de liaison entre la conférence et les gouvernements et institutions favorisant ses buts généraux. Il servira de bureau d'information, de tri et de réorientation. Une seconde conférence sera convoquée en temps opportun, après consultation des intéressés, afin de contrôler les progrès accomplis depuis la première.



Les délégués de 37 pays
représentant quatre
continents assistent à une
séance de la conférence
scientifique internationale pour
l'avancement des nouveaux
États à l'Institut Weizman
de Rehovot.

Comme sur un oreiller!

SEMELLES
INTÉRIEURES
AIR-PILLO
du Dr Scholl



Perforées
Aérées

Seulement... 65¢

1. Soulage les durillons.
2. Donne un doux support coussiné... détend les nerfs des pieds.
3. Permet de rester debout et de marcher plus longtemps sans fatigue.

Essayez ce merveilleux moyen de marcher plus aisément... Vous ne voudrez plus vous en passer. Le pied est supporté, aéré du talon aux orteils. Pointures pour dames et messieurs. Pharmacies, mag. à rayons, à chaussures, 5-10-15.

Semelles AIR-PILLO du Dr Scholl

Où que vous souffriez de douleurs arthritiques et rhumatismales



Vite! Massez l'endroit sensible avec du MENTHOLATUM RUB à CHALEUR PÉNÉTRANTE. Quel soulagement contre la douleur! Quel bien-être pour les mains, genoux, hanches, épaules! Procurez-vous-en aujourd'hui un tube.

**Nouveau Mentholum
Rub à chaleur pénétrante**

● Aussi merveilleux pour soulager vite douleurs et maux musculaires. Non huileux. Ne tache pas



La tombe de Sethi n'a pas fini de rendre ses trésors

Le roi égyptien de la XIXe dynastie a laissé au monde des monuments mémorables comme la salle hypostyle de Karnak, le temple funéraire d'Abydos et un tombeau qui fut découvert en 1817 dans la Vallée des Rois par l'explorateur italien Belzoni. On y avait retrouvé une longue suite de chambres et de corridors décorés de scènes sculptées et peintes restées d'une fraîcheur incomparable, représentant la navigation du soleil dans la région des Douze Heures de la Nuit et le défilé des peuples constituant alors le monde connu des Égyptiens.

Le sarcophage vide, en albâtre, portait à croire que la mort du pharaon avait arrêté la construction d'un tunnel plus long dont on vient de déceler le prolongement, découverte qui a semé l'émoi dans le monde de l'égyptologie. Un second tunnel a été exhumé qui descend des cinq chambres funéraires du roi, lequel vécut de 1313 à 1292 avant Jésus-Christ. Certains archéologues espèrent que cet escalier conduira à un trésor encore plus précieux que celui que l'on dénicha dans le tombeau de Tout Ankh Amon il y a 40 ans.

Un représentant du département égyptien des antiquités déclare: "J'ai l'impression que nous sommes sur la piste d'une découverte très importante." Une semaine auparavant le Dr Anwar Shukry, chef du département, affirmait que les fouilles, très coûteuses, pouvaient être injustifiables bien que le couloir soit en lui-même un mystère. Les premières excavations avaient mis à jour un escalier de 41 marches. Les ouvriers ont déblayé depuis six marches d'un autre escalier dévalant à 27 pieds plus bas et taillées dans une argile très forte. Les parois du couloir sont dures et nettes. Elles portent les marques du ciseau.

Le fouissement est lent et difficile. Les terrassiers se passent les seaux remplis de terre de main à main sur une distance de 260 verges. Taha El Shilbawy, chef du département du génie du gouvernement égyptien, révèle que les ouvriers ont déterré un morceau de malle de bois carbonisé, épais de quatre pouces et couché le long du couloir, pièce que les laboratoires de chimie sont en train d'analyser.

Les fouilles ont été reprises au tombeau de Sethi Ier ou Sethôstès après que le guide Ali Abdel Rassoul eut appelé le département des antiquités à Loupsor, Haute-Egypte, pour l'informer que son grand-père lui avait confié qu'un trésor fabuleux gisait à un niveau du sol inférieur à celui où fut recouvert le tombeau.

Représentation graphique des fouilles exécutées dans le couloir partant du pied du sarcophage, aujourd'hui conservé à Londres.





au
présent,
au
passé

Charles Mayer

Grandeur et décadence des Américains de New-York

SANS UN JOURNALISTE sportif né au Canada, sans un bootlegger du nom de Bill Dwyer et sans un heureux hasard, il n'y aurait peut-être jamais eu de hockey à New-York, voire aux États-Unis.

Au printemps de 1925, les Canadiens de Montréal devenaient champions de la Ligue Nationale. Le circuit comprenait alors cinq équipes dont celle de Boston, la première des États-Unis à s'être inscrite, l'année précédente.

À la fin de la saison, les Tigers de Hamilton étaient en tête par la marge d'un point sur les St. Patricks, de Toronto, suivis par les Canadiens, les Senators d'Ottawa, les Maroons de Montréal, et, en dernière position, les Bruins.

Dans le temps, les deux premiers clubs seulement se disputaient les honneurs du championnat. Ce n'était qu'une courte série de deux parties tranchées au total des buts et le vainqueur méritait le droit d'aller disputer la coupe Stanley contre le champion de la Ligue de la côte du Pacifique.

Les Tigers et les St. Patricks étaient donc en lice pour les honneurs de l'Est du pays. Tout indiquait une série avec de nombreuses foules puisque les deux villes d'Ontario n'étaient qu'à 30 milles de distance l'une de l'autre. Les joueurs de Hamilton réclamèrent un supplément. Sinon la grève! Incroyable à cause de l'amende de \$200 et de la suspension de tous les grévistes, qui pesait sur ceux-ci!

Les joueurs refusèrent tout compromis. C'est alors que le président Frank Calder, appuyé par les dirigeants, substitua le troisième club au deuxième et celui-ci devint premier. En passant, disons que les Canadiens l'emportèrent mais subirent la défaite aux mains du Victoria dans une série de quatre parties, les Cougars de Lester Patrick en gagnant trois.

Les Tigers s'attendaient à ne plus chausser les patins. C'était tout de même un rude coup à la Ligue Nationale et au hockey majeur, d'autant plus que, dans le club de Hamilton, il y avait de fameux joueurs comme les frères Green et Billy Burch, en particulier. Le hasard fit bien les choses. À New-York se trouvait un journaliste né à Windsor, Ontario, Bill McBeth. Ce dernier avait toujours rêvé d'expansion du sport national canadien aux États-Unis. Au Madison Square Garden, qui venait d'être érigé pour la boxe, on ne croyait pas à l'avenir du hockey. Il en était de même de Tex Rickard, grand matchmaker et promoteur.

McBeth songea à Bill Dwyer. Celui-ci avait réalisé des millions dans le commerce illicite de l'alcool, grâce à la prohibition. Il se laissa rapidement convaincre que même s'il perdait de l'argent dans la nouvelle aventure, cela l'aiderait avec le fisc. Le roi du racket accepta donc le prix de \$75.000 demandé par les propriétaires du Hamilton, bien heureux en somme de la tournure des événements. Il en était de même des dirigeants de la Ligue Nationale qui entrevoyaient une chance inouïe de "vendre" le hockey aux États-Unis par l'inscription d'un club de la métropole américaine.

Le 15 décembre à Madison Square Garden débutait le hockey. McBeth était directeur de la publicité. Ce fut un pouf à nul autre pareil. Quinze mille personnes remplissaient les estrades à pleine capacité. Il y avait là toute la haute gomme des États-Unis. Aussi tous les hauts personnages de la pègre. Ceux-ci, avec leurs épouses ou leurs amies, vêtues comme celles des millionnaires, occupaient les loges.

Sur la glace, avant la joute, il y eut toute une démonstration. Le gouverneur général du Canada avait envoyé sa garde à pied ainsi que la fanfare de celle-ci. Le prince de Galles du temps offrait une superbe coupe qui est encore en jeu dans la Ligue Nationale. Les fanfares de la Marine américaine et de West Point étaient sur les lieux. Les joueurs étaient les fameux Canadiens qui s'étaient assurés le championnat du circuit Calder justement à cause de la grève des Tigers qui se trouvaient être leurs opposants.

Mais tout ne se passa pas sans heurt. Dans l'après-midi certains gamblers se dirent que ce serait malin si les Américains de Bill Dwyer remportaient la victoire. Il y aurait de jolis paris à encaisser. Le gérant des Canadiens, Léo Dandurand, repoussa la combine et fit appel à toute l'énergie de ses joueurs. Le jeu fut beau mais rude. Cette rudesse même et la rapidité plurent aux spectateurs qui sortirent enthousiasmés, même si le club de New-York avait connu la défaite par 3 à 1. Les compteurs? Albert Leduc, Howie Morenz, et Billy Boucher. Pour les Américains, Bill Green avait empêché le blanchissage.

Les Américains devaient rester dans la ligue dix-sept ans, jusqu'au printemps de 1942. Que de vicissitudes pendant ces années! D'abord, malgré les protestations de Bill Dwyer, les dirigeants de Madison Square Garden, avec Tex Rickard cette fois, installèrent un second club dans la métropole, celui des Rangers. Comme on le sait ce fut la grande saison dans la Ligue Nationale, avec dix clubs dont cinq dans la section canadienne et autant dans la section américaine.

Les Rangers compliquèrent la situation à New-York à l'exception des parties jouées entre ses deux clubs. De plus, Dwyer connaissait des difficultés plus nombreuses, avec le fisc en particulier. Il fut même trouvé coupable de dissimulation de bénéfices et il fut jeté en prison. En son absence on administra tant bien que mal les Américains. Finis les beaux jours, les fêtes de nuit qui n'en finissaient plus, les parties fines au champagne! Finie la liberté des joueurs qui ne s'entraînaient jamais! Dwyer finit par sortir de prison. Il était encore propriétaire du club mais l'alcool ne rapportait plus et les spectateurs allaient plutôt applaudir les frères Cook et Frank Boucher.

En 1935, les Américains durent leur salut à un joueur, Mervin "Red" Dutton, qui venait des Maroons. Celui qui devait, pendant un temps, occuper la présidence de la ligue, après la mort de Frank Calder, était le fils d'un riche canadien de l'Ouest. Non seulement il donna le meilleur de son énergie aux Américains, "pauvres" à tous points de vue, mais il vit à payer les salaires de même que certaines dépenses d'administration.

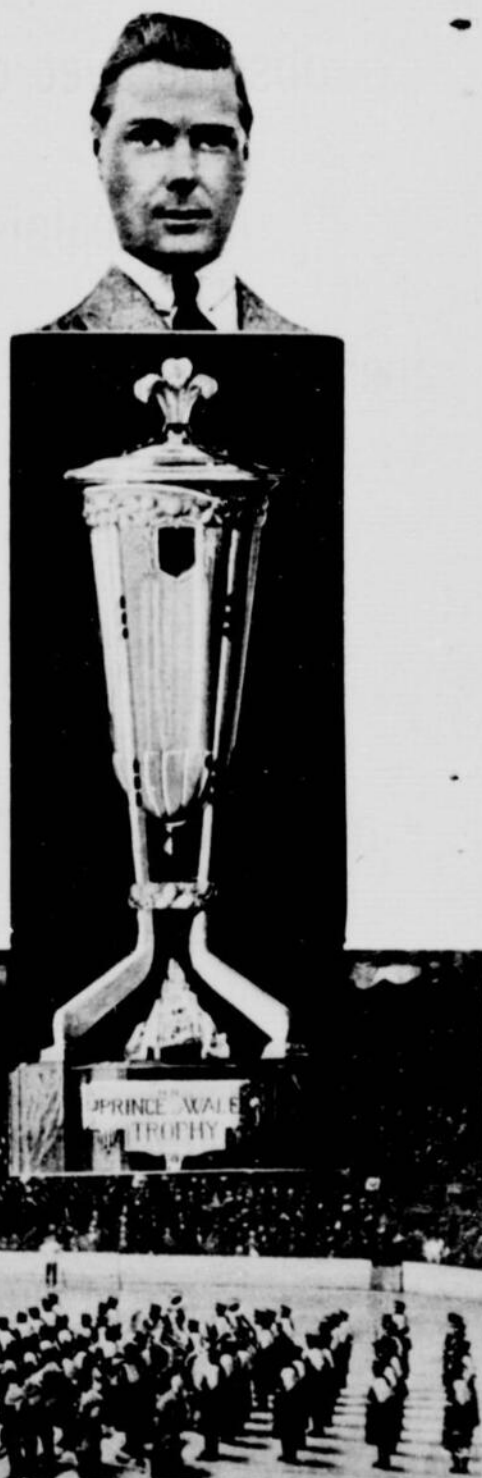
À un moment, vers 1940, Dutton et ses parents se lassèrent de payer. Le club passa sous la direction de la ligue. On changea bien son nom en celui d'Américains de Brooklyn. Mais la fin approchait. Elle se déclencha au printemps de 1942. Depuis, la Ligue Nationale ne compte que six clubs, les actuels.

Les Américains ne passèrent jamais dans la finale de la coupe Stanley. Ils ne remportèrent jamais ce trophée. De plus, cette équipe a établi un record à nul autre pareil,

celui de n'avoir pas compté un seul but dans une série. C'était au printemps de 1929. Les Américains prirent part à deux parties pour le total des buts contre leurs adversaires métropolitains, les Rangers. La première se termina par 0 à 0. Le compte fut le même après les 60 minutes régulières dans la deuxième. Les Américains continuèrent de tenir le coup pendant 29 minutes et 50 secondes de temps additionnel. De nouveau un joueur des Rangers logea la rondelle dans le filet des Américains.

Ceux-ci avaient connu pourtant d'illustres gérants ou instructeurs: Tommy Gorman, Newsy Lalonde, "Shorty" Green, Lionel Conacher, Eddie Gerard et "Red" Dutton.

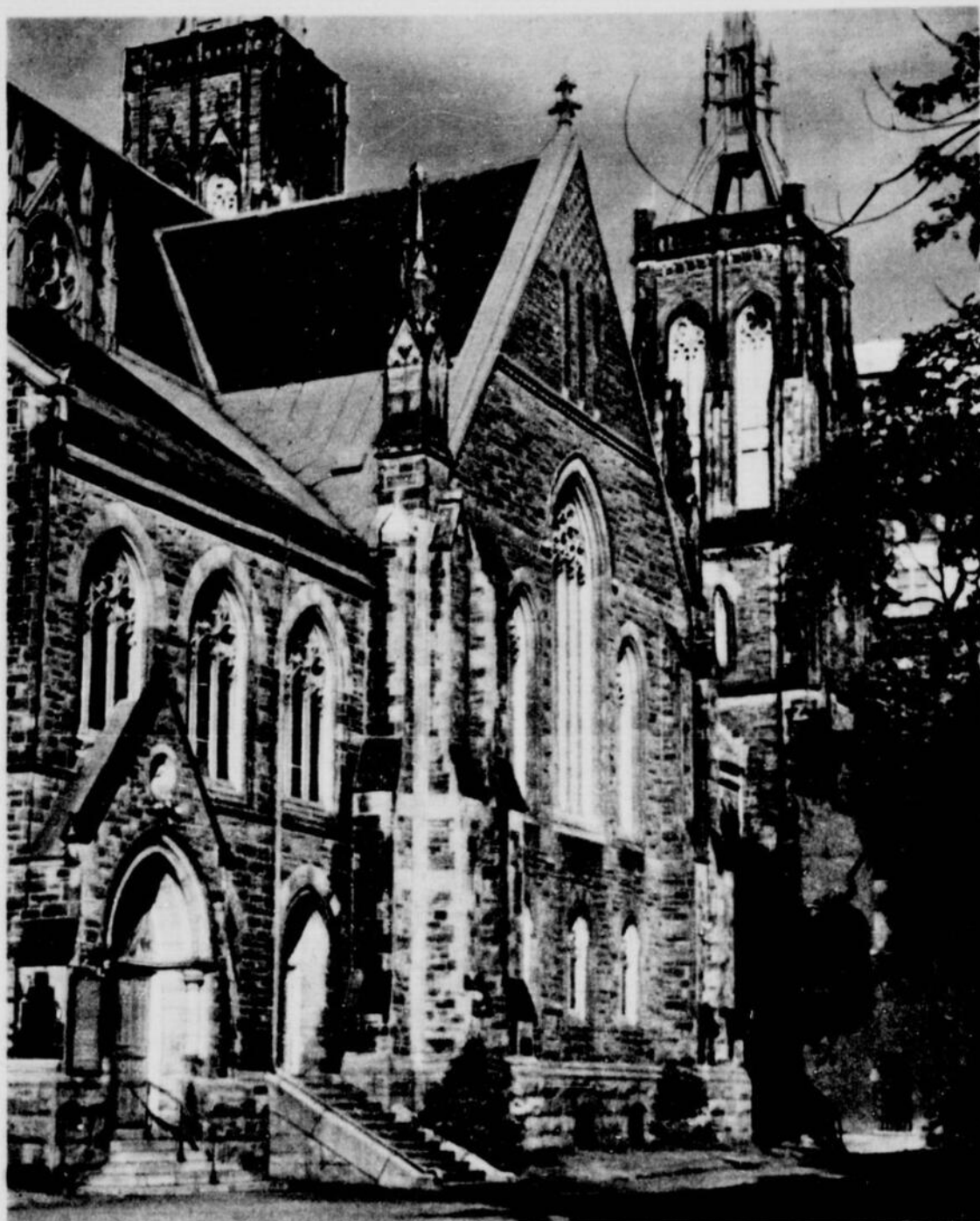
Ces deux photos, devenues introuvables, nous ont été gracieusement prêtées par le sportsman international Léo Dandurand, qui était alors le gérant de l'équipe des Canadiens opposés aux Américains de New-York dans la première partie de hockey disputée au Madison Square Garden il y a 35 ans, soit exactement le 15 décembre 1925. Elles représentent une vue d'ensemble de la cérémonie qui précéda cette joute historique, la coupe du prince de Galles ainsi que la photo de ce dernier qui devait par la suite devenir roi d'Angleterre sous le titre d'Édouard VIII. Ce trophée fut offert à l'occasion même de cette partie. Il est encore disputé dans la Ligue Nationale et il est attribué chaque année aux champions.



MONTREAL

ville aux mille et un visages

On se promène toujours
dans le centre de Montréal. On
n'y voit que de la beauté,
mais entre les hauts édifices, si l'on
observe avec des yeux que tout
Montréalais devrait avoir, on
aperçoit des petits coins qui ne sont
pas sans intérêt. New-York
offre au promeneur un spectacle
plutôt uniforme; Montréal prend un
nouveau visage à chaque rue.
Notre métropole, c'est un trait d'union
entre Québec et New-York.



La photo ne nous fait voir que l'arrière d'une belle église, la St. James United Church, puisque la façade est cachée par des édifices commerciaux. On entre par la rue Ste-Catherine, et que voit-on avant de pénétrer dans le temple ? un écriteau: 463, St. James Bldg, Entrance. Tout à côté de la porte de droite. Une honte! Pour des raisons de finance, on peut se l'imaginer, on a dû vendre, il y a de nombreuses années, les terrains du parterre de l'église, et malheureusement, il s'est trouvé des gens pour les acheter. J'ai assisté à plusieurs concerts dans cette église à une époque où les événements artistiques étaient rares. Heureusement, de nos jours, tout va bien.

Cette rue ne ressemble sûrement en rien à la place de la Concorde à Paris, bien que son nom soit Concord street. Peu de gens y passent, car s'ouvrant sur la rue Bleury, entre Sherbrooke et Ontario, elle ne débouche pas. Ces maisons rouges, d'un style qui nous rappelle certaines rues de Toronto, ne manquent pas de charme. On peut, de là, se rendre à la rue Ste-Catherine en traversant un parc de stationnement. Mais de Toronto, c'est tout. Montréal est partout ailleurs.

